

et pleine de majesté, qui s'approcha d'elle :
" Qui êtes-vous, demanda Caramari, et comment ici une Dame ? — Je suis, lui fut-il répondu avec douceur, la Mère de Dieu. " Puis, faisant un signe de la main, elle ajouta : " Tout ce lieu est à moi : depuis plusieurs années, là sont ensevelis d'antiques souvenirs qui me concernent. " A son réveil, la paysanne fit part du mystérieux songe à son mari. Mais ses communications furent mal reçues ; elle se vit condamnée à ne plus dire mot de pareilles visions. On se soumit à cet ordre : deux années s'écoulèrent dans le plus complet silence.

Sur ces entrefaites, la peste qui sévissait en Italie fut portée jusque sous les murs de Nocera. Caramari eut alors une seconde vision. En songe, comme la première fois, il lui sembla voir, dans le même lieu, un très noble personnage. Trois feux étaient allumés devant lui ; il excitait leurs flammes, puis y jetait de l'encens. Son visage respirait une joie toute céleste, et sa voix, harmonieuse comme celle des anges, fit entendre ces paroles : " Ici est la porte du ciel. Vois ces trois feux, dont les flammes se réunissent en une seule colonne de fumée : tu en ignores le mystère, je vais te le découvrir. Cette fumée, provenant de l'encens jeté sur les flammes, représente les prières que les fidèles feront monter ici vers Dieu. Dis aux habitants de fouiller la terre et ils trouveront un trésor sacré. Qu'ils s'empressent d'obéir, s'ils veulent